

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

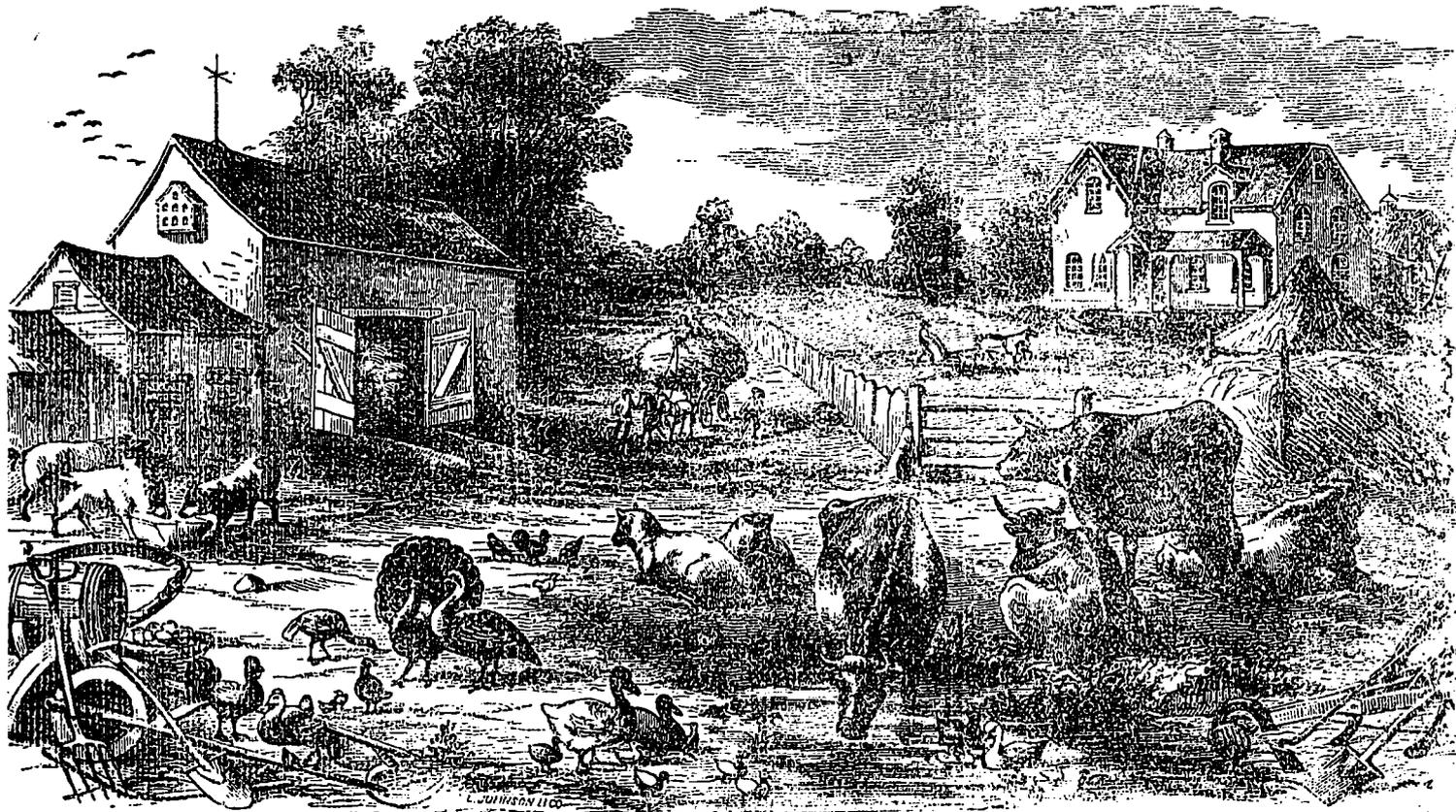
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1

St. Hyacinthe,—Province de Québec — Mercredi, 20 Juillet 1870.

No. 42



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le *Journal d'Agriculture* est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H.J. Doherty

TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

(SUITE.)

SEPTIÈME CLASSE.—POITEVINES.

Moyenne taille,
1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent neuf pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ordre

Ces vaches donnent sept pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent six pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

5e. ordre

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

Petite taille.

1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent, dans leur force de lait, sept pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ordre.

Ces vaches donnent cinq pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ordre.

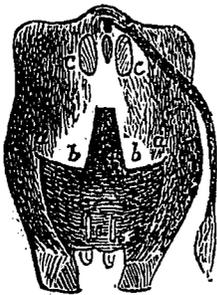
Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e. ordre.

Les vaches de cet ordre donnent trois pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.



Bâtardes.

La bâtarde de la classe pritevine se reconnaîtra par les épis fessards *cc*, lorsque leurs dimensions atteindront environ quatre pouces de longueur sur deux pouces de largeur.

(A continuer.)

COLONISATION.

Nous nous sommes aperçus ces jours-ci, que nous n'avions pas encore annoncé la nomination du Révd. M. Chartier au poste d'agent de colonisation et d'immigration. Nous voulons aujourd'hui réparer cette omission, en offrant nos félicitations au digne prêtre qui a bien voulu se sentir à devenir l'aide du gouvernement dans l'accomplissement de la grande œuvre de la colonisation de nos townships.

Nous nous réjouissons de cette nomination importante ; et tout le monde devra en faire autant, car, le gouvernement, en agissant ainsi, démontre qu'il a l'intention de favoriser par tous les moyens possibles, les progrès de nos townships, de retenir notre population sur la terre de ses pères ; et partant, qu'il désire travailler à la prospérité du peuple.

Puisque nous parlons de cette nomination, nous en prendrons occasion de constater que le membre pour le comté de Wolfe, M. Picard, est un de ceux qui

ont le plus sollicité le gouvernement de faire quelque démarche en ce sens. Dans la session 1867, 68, M. Picard insistait auprès des Hons. MM. Chauveau et Archambault pour faire nommer au poste qu'occupe aujourd'hui le Révd. M. Chartier, un prêtre des townships. Il a eu avec les Hons. MM. nommés plus haut, des entrevues qui n'ont pas peu contribué, croyons-nous, à amener le résultat que nous connaissons.

Sans doute, nous ne voulons pas attribuer tout le mérite de cette affaire à M. Picard, et dépouiller les autres députés des éloges qu'ils méritent eux aussi, sous ce rapport. Mais, comme nous croyons que M. Picard est celui qui s'est occupé de la chose, le premier, et le plus activement, c'est pour nous un devoir de le mentionner.

Nous espérons que grâce à cette nomination, et au zèle des sociétés de colonisation, le défrichement de nos forêts va se faire rapidement, et que l'agriculture s'emparera des immenses terrains qui ne nous rapportent encore aucun profit.

LE NAVET.

Le navet fut introduit aux États-Unis par les premiers colons de ce pays, et a toujours été depuis un objet de culture. Bouilli le navet est en usage pour la table. Cependant, sa valeur principale est comme nourriture pour le bétail et les moutons, qui le mangent cru. Ses propriétés nutritives sont comparativement petites, mais la grande quantité qu'on en peut obtenir d'un morceau de terre d'une moyenne grandeur, la facilité et l'économie de sa culture l'ont toujours fait regarder comme important par les cultivateurs qui pouvaient le cultiver dans des sols convenables. Un sable fertile ou une terre grasse bien égoutée sont les sols propres au navet. Tout sol qui convient au blé d'inde peut produire de bons navets. Mais c'est surtout dans la terre neuve ou dans une pièce de labour frais qui a servi au pacage, qu'ils produisent le mieux. Un fricho couvert de cendres de matière végétales, accumulées et exempt d'herbes et d'insectes nuisibles, donnera certainement la récolte la plus abondante.

De tels terrains n'exigent point d'engrais. Pour le cultiver dans une prairie ou trèfle, il faudrait y étendre une épaisse couche d'engrais non fermenté, avant de labourer.

Culture.—On sème les navets depuis le 15 juin jusqu'au 1er août. Les premiers rapportent en plus grande quantité, mais les derniers ont généralement la racine plus saine et peuvent se conserver plus longtemps. La terre devrait être labourée et hersée immédiatement avant de semer, car l'humidité avance la germination de la graine.

On peut semer la graine à la volée et mettre une ou deux livres par arpent ; —il faut ensuite herser légèrement, et aplanir au rouleau. On aidera beaucoup à la récolte en couvrant la terre d'une couche de chaux, de cendres et de plâtre ; quinze ou vingt minots de chaux suffiront pour un arpent. Quand on commence à apercevoir les tiges et que les feuilles sont en parties déployées, on peut se servir légèrement de la pioche, pour remuer la terre autour et en arracher toutes les herbes nuisibles.

—On écrit d'Amsterdam : « La culture de la betterave prend un développement important dans le Gueldre, grâce à un nouveau mode d'encouragement qui mérite d'être signalé : chaque année, la fabrique desucre de Halfweg, entre Amsterdam et Haarien, envoie dans cette province une semeuse mécanique avec un personnel qui en connaît parfaitement la manœuvre. Cette machine est destinée à ensoumer gratuitement les champs consacrés à la culture de la betterave. On fait même des avances aux propriétaires, à condition qu'ils vendent leurs produits à la fabrique en question, à prix marchand. De cette façon, les populations sont initiées à l'emploi des machines agricoles perfectionnées, on même temps que se propage une culture avantageuse aux pays. »

Chaque cultivateur devrait recevoir l'*American Stock Journal*. Le numéro de mai contient comme d'habitude, une grande variété d'informations, écrites par les hommes les plus pratiques de la contrée où il se publie. Si les cultivateurs avaient plus de soin de leurs troupeaux, on entendrait bien moins de plaintes concernant le bas prix des grains. Nous invitons en conséquence tous nos lecteurs à faire demander un No. *specimen gratis* ou à envoyer 90 cents pour leur abonnement de l'année.

Adressez :

N. P. BOYER & CO.,
Parkesburg, Pa.

TENUE D'UNE TERRE.

La carotte a moins d'ennemis que toutes les autres plantes, que je sache. La meilleure espèce pour la culture en grand est la carotte rouge d'Altringham : la manière de la cultiver est la suivante :

Culture de la carotte.

La terre engraisée l'automne, comme on vient de le dire, doit être labourée au moins deux fois le printemps, les deux labours devant se croiser et être aussi profonds que possible : on doit ensuite la herser jusqu'à ce qu'elle soit bien préparée. On fait ensuite, à la charrue, des sillons séparés de deux pieds à deux pieds trois pouces, on ayant soin de relever la terre entre ces sillons autant que possible : on passe le rouleau sur ce labour, puis on ouvre avec le coin d'une houe (pioche) un petit sillon le long et sur le sommet des rangs ; déposez-y la graine et passez de nouveau le rouleau, cette dernière opération suffit pour couvrir la semence. Quand on peut se procurer une broutilte à sillon [semeur de graine] cela simplifie de beaucoup le travail. Le rouleau dont on vient de parler est essentiel pour la culture des plantes bulbeuses (légumes) qui viennent de petites semences, mais aussi, il est à la portée de tous les cultivateurs. Un billot de pin de vingt pouces de diamètre et de cinq pieds de long, avec des timons fixés à ses extrémités, peut faire l'affaire admirablement.

La graine de carotte [et on peut en dire autant des autres grains], doit être trempée dans de l'eau de pluie ou de l'eau douce, et y demeurer jusqu'à ce qu'elle soit prête à germer, et ensuite on la roule dans de la chaux vive jusqu'à ce qu'elle soit assez sèche pour que les grains n'adhèrent pas les uns aux autres. Quand on n'a pas de chaux, on peut se servir de cendre de bois. Une livre de graine, si elle est bonne, et on en doit faire l'épreuve avant de la semer, peut suffire pour un arpent de terre.

Par le moyen dont on vient de parler, la jeune plante poussera avant les mauvaises herbes, on sorte qu'il sera facile de distinguer les rangs de la carotte avant que les mauvaises herbes apparaissent.

Ceci rend le nettoyage comparativement plus facile, puisqu'il peut se faire [excepté l'éclaircissement] avec la herse à sillon. Cette herse est un ins-

trument que tout cultivateur doit avoir, et qui, comme ceux déjà décrits, est extrêmement simple dans sa construction : elle est composée de trois barres en bois réunies à leur extrémité antérieure et séparées en arrière en proportion de la largeur des rangs que l'on veut nettoyer. Cet instrument, qu'on appelle la houe à cheval, la herse à sillon, ou le cultivateur, peut être tiré par un cheval bien facilement, et arme de manchons comme une charrue, mais plus légers ; un homme ou un jeune garçon peut la diriger de façon à ne pas toucher aux rangs des carottes ou autres légumes, mais seulement pour soulever la terre à une plus ou moins grande profondeur, à volonté. Dès que les mauvaises herbes font leur apparition, on traîne cette herse entre les rangs, de manière à amener la terre aussi près que possible des jeunes pousses sans leur toucher ni les couvrir. Ce procédé tiendra les pousses dans un état de propreté jusqu'au temps venu d'éclaircir les plants et de les laisser distants de quatre ou cinq pouces. Peu après, on pourra labourer entre les rangs ainsi hersés et renchaussés. Ces procédés font du bien à la plante en permettant à l'air et à l'humidité de se faire jour, et facilitant l'évaporation.

Ma manière de récolter les carottes l'automne consiste à passer la charrue le long du côté droit des plantes aussi près que possible sans les endommager ceci les dégage d'un côté, et la tige est assez forte pour ensuite arracher les racines.

Cette espèce de culture requiert un travail considérable, mais le revenu est plus que suffisant pour récompenser le cultivateur. Quand on considère la grande quantité de principes nutritifs que cette racine contient, et l'application générale qu'on peut en faire pour la nourriture de tout ce qui a vie dans la ferme, on ne saurait trop recommander la culture ; c'est en outre un aliment aimé de tous les animaux, et surtout des chevaux de travail, auxquels on peut en donner à la place de l'avoine.

J'ai appuyé particulièrement sur la manière de cultiver la carotte, parce que la même méthode peut s'appliquer à la culture de presque tous les légumes qui peuvent se cultiver avec avantage dans ce pays, comme les Panets, Betteraves de toute espèce, et Navets.

Les Panets peuvent pousser dans un sol dur, approchant même de la glaise,

et n'ont pas besoin de caves ; pouvant, sans souffrir, demeurer dans la terre tout l'hiver ; dans ce cas on les retrouve au printemps comme une nouvelle alimentation dans le temps où elle devient plus nécessaire. Tous les animaux mangent les panets avec goût, et les vaches qui en sont nourries donnent un lait très riche.

La Betterave ordinaire, et la grosse Betterave, sont de la même valeur comme culture et comme aliment des vaches laitières ; mais je ne les crois pas beaucoup propres à engraisser les animaux.

Les Navets viennent bien quand ils peuvent échapper à la mouche ; mais on ne peut compter là-dessus ; et depuis que la maladie a pris la Patate, on peut en dire autant de ce légume dont la culture d'ailleurs est bien connue.

DE LA FEVE A CHEVAL ET DES POIS. — Si la terre est trop lourde pour la culture des légumes à racines, les Fèves et même les Pois peuvent convenir pour la culture No. 1, tout en faisant attention à semer au sillon, et à préparer la terre comme on vient de le recommander pour la culture des légumes à racines.

LABOUR.—Si l'on croit absolument nécessaire de déchaumer, c'est-à-dire labourer sans semer, ce qui arrive seulement dans le cas où le sol est si dur et si lourd qu'il ne peut se pulvériser par un autre moyen, on ne doit pas étendre les engrais sur la terre l'automne précédent, mais on doit labourer la terre et l'assécher, c'est-à-dire, faire des tranchées et sillons avec autant de soins que pour le dépôt d'une semence. On ne doit pas retoucher à la terre avant le mois de juin, temps auquel il faut la labourer de nouveau, et la herser de manière à la rendre égale et à détruire les racines des mauvaises herbes. On doit ensuite tirer les sillons en ligne droite en leur donnant une largeur uniforme, et dans une direction propre à faciliter l'assèchement. Vers le milieu de juillet, il faut de nouveau labourer et semer avec abondance du sarrasin. A la fin de septembre, on doit labourer de nouveau, après avoir répandu les engrais sur la terre. Le sarrasin, dans ce cas, est enfoui avec les autres engrais, et sert à les augmenter beaucoup. La terre ainsi préparée devra être ensemencée de blé le printemps suivant, et on devra y ajouter une semence de Mil et de Trèfle ; un minot de Mil suffira pour cinq ar-

ponts; et trois ou quatre livres de Trèfle pour chaque arpent.

En suivant avec soin la méthode ci-dessus décrite, on aura en l'année 1872 quadruplé la fertilité du sol, et peut-être plus quo quadruplé.

Maintenant, j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour le champ A. Je l'ai nettoyé et engraisé autant que je le pouvais, et après avoir enlevé la récolte de blé ou d'orge l'année suivante, je laisse le champ se reposer jusqu'à ce que les autres champs aient été améliorés de la même manière, et d'après la méthode plus haut décrite. Quand ceci aura été accompli, c'est-à-dire dans l'espace de six années, ou en l'année 1877, le pire sera fait, et on pourra considérer la bataille comme gagnée. Les champs seront alors dans un état de propreté et de production, et la richesse, par conséquent, en sera de beaucoup augmentée; la terre de 70 à 80 arpents qui en 1870 ne nourrissait que trois ou quatre misérables vaches et un nombre guère plus considérable de moutons malades, sera capable en moins de dix ans de fournir une abondante subsistance à dix ou douze vaches et à d'autres troupeaux dans la même proportion.

Un des grands avantages de ce système de rotation des semences vient de ce que les pâturages qui fournissent aux troupeaux la nourriture de l'été sont en proportion de la quantité de légumes et de foin destinés à les hiverner, et en proportion de la paille que la culture des grains donne pour les litières des animaux. Je remarquerai ici que les habitants, excepté ceux qui demeurent dans le voisinage des villes, où ils peuvent aisément se procurer des engrais, ne devraient jamais vendre une seule charge de leur foin, paille ou légumes, le tout devant être mangé sur la terre, dans le but d'en tirer des engrais suffisants pour entretenir la fertilité du sol.

Mais si le cultivateur ne vend ni foin, ni paille, ni légumes, que vendra-t-il? je réponds: le tiers de la terre étant employé, sous ce système, à produire du grain, il sera toujours en son pouvoir d'en vendre une grande partie. La moitié de la terre étant en foin et en pâturage, lui permettra de produire une grande quantité de beurre, de fromage, de viandes et de lait, et d'en vendre une bonne partie après avoir pris les besoins de sa famille.

On pourra dire que six années sont

bien longues à attendre pour l'amélioration de la terre entière; mais je répondrai que je ne connais aucun autre moyen de l'accomplir en moins de temps avec ses seules ressources, et il est digne de remarque que la terre s'améliore graduellement et chaque année. Le produit est plus grand, même pour la première année, sous ce système, qu'il ne l'est sous le mode actuel de culture, et d'année en année la terre s'améliore champ par champ, et produit de plus en plus de manière à payer beaucoup mieux le cultivateur qu'il ne l'est maintenant, et à le récompenser doublement après, quant le tout aura été amélioré par un système de rotation.

On pourra objecter que deux années de pâturage pour le même champ est un trop long repos pour la terre; mais on devra remarquer que la terre ne demeure pas improductive durant ce temps de repos. Ceci ne contribue pas seulement à rétablir la fertilité presque épuisée du sol (et personne ne peut nier que ce procédé est le seul employé aujourd'hui par l'habitant Canadien,) mais est encore le meilleur moyen de fournir au cultivateur les premières nécessités de la vie, et les articles, pour ainsi dire, qui puissent trouver le plus facilement un débouché sur nos marchés, tels que le bœuf, le lard, le mouton, le beurre, le fromage, la laine, et autres produits déjà nommés.

Engrais.—Les engrais sont de la plus haute importance pour le cultivateur, et il doit faire tout en son pouvoir pour en augmenter la quantité. Le système proposé ici est calculé de manière à augmenter la quantité des engrais en proportion que le sol s'améliore. Comme on l'a déjà dit, le cultivateur ne doit vendre aucune partie de son foin ni de sa paille, parce que ces produits sont les matières principales de engrais et par conséquent, il est infiniment plus mauvais encore de vendre les engrais. Les engrais ainsi ménagés seront suffisants chaque année pour améliorer le champ qui doit recevoir la culture des légumes. (semence No 1).

Après la culture de l'avoine (semence, No 6] la terre ne se trouve pas encore épuisée, et pourrait à la rigueur produire une autre récolte de grain: il vaut mieux cependant lui conserver sa fertilité, que de se mettre dans l'obligation de ramener de nouveau cette fertilité.

Dans ce petit abrégé, il m'est impos-

sible de signaler la centième partie des moyens que nous pouvons avoir d'augmenter la quantité des engrais, dans le Bas Canada; je me contenterai de signaler les riches dépôts de matières végétales que contiennent nos savannes et la quantité de pierre à chaux qui se trouve presque partout: les mauvaises herbes même, qui sont la peste des champs, peuvent être converties en de bons engrais.

Assèchement.—Bien que l'assèchement des terres soit une amélioration profitable, il est si coûteux, que je ne dirai rien de plus sur ce sujet, que ce que connaissent déjà les cultivateurs Canadiens. c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de bien fossayer le terrain afin que les eaux ne puissent séjourner sur la terre, et la rendre improductive.

(A continuer)

LA RECOLTE.—Le blé est récolté dans le Kentucky et le sud de l'Illinois, de l'Indiana et de l'Ohio. Cette récolte est en général meilleure qu'on ne s'y attendait. Quand aux autres produits, ils ont à peu près partout, une très belle apparence. Les orages et la grêle ont causé de grand dommages dans plusieurs localités. Un de nos abonnés nous écrit du comté de Coshocton Ohio "Nous faisons la moisson des blés, qui ont été, en bien des endroits, endommagés par la grêle. Les champs qui ont été épargnés par la grêle ne donneront eux-mêmes qu'une demi récolte. Le blé n'est pas très avancé pour la saison." Une dépêche de Chicago nous donne les nouvelles suivantes: "La récolte du blé est presque terminée dans le sud de l'Illinois. On assure que c'est la meilleure que l'on ait fait dans cette région depuis bien des années. Le blé est beau."

"Voici maintenant les renseignements que nous trouvons dans le dernier rapport du Bureau de l'Agriculture, de Washington: De toutes les données fournies à ce Bureau par ses correspondants et par les journaux, on peut conclure que la récolte de blé de cette année sera de plusieurs millions de boisseaux inférieure à celle de 1869. L'Illinois—l'Etat le plus important par son blé—en récoltera 17 p.c. de moins que l'année dernière. La Californie qui, eu égard à sa population, produit beaucoup plus de blé qu'aucun autre Etat, n'en donnera pas, comme en 1869, 21,—

500,000 boisseaux; elle en donnera à peu près quinze millions. La moyenne du rendement, pour tout le pays, sera d'environ douze boisseau."—Nous donnons ces chiffres pour ce qu'ils valent, et sans jurer que les spéculateurs n'y ont pas touché. Dans ces derniers temps, la speculation à la hausse a fait rage sur les marchés de l'Ouest, et principalement sur celui de Chicago. C'est pour cela que nous n'acceptons que sous bénéfice d'inventaire les mauvais bruits qui courent sur la récolte de blé.—*Phare des Lacs.*

LA SÈCHERESSE EN FRANCE.

La sécheresse commence à devenir sérieusement inquiétante. On s'en préoccupe à la Bourse et dans le monde des affaires; mais aux champs, on s'en préoccupe avec bien plus de souci encore et cela se conçoit. Si le temps qu'il fait depuis plus de deux mois continue, il ne paraît pas douteux que les récoltes soient sérieusement compromises. Tous les ans, à la vérité, on se plaint; tous les ans, les cultivateurs croient que tout est perdu; tantôt ce sont les foins, tantôt c'est la vigne, puis les avoines, puis les blés. Et en fin de compte, la récolte finie, les greniers sont pleins et les caves bien garnies; l'année, qui menaçait d'être mauvaise, à en croire les plaintes du début, finit par être reconnue sinon comme une année exceptionnelle, du moins comme une bonne année moyenne. Ainsi vont naturellement les choses; en l'absence de renseignements bien positifs, suffisamment nombreux, on se laisse aller volontiers à croire aux exagérations dictées soit par des calculs intéressés, soit par un instinct cupide assez naturel chez le paysan et dont la spéculation s'empare.

Cette année, il pourrait bien en être autrement. A présent nous savons à quoi nous en tenir sur l'état des principales récoltes, et nous allons dire ce que nous savons. Les froments d'automne, cultivés d'ordinaire en terres fortes ou substantielles, ont souffert de la sécheresse. Les froments du printemps ont dû souffrir partout. Les seigles sont maigres, les orges sont très-compromises, à l'exception des escourgeons ou orges d'hiver.

Les avoines qui n'ont pas été protégées par le rouleau contre les rigueurs de la sécheresse font triste figure; les autres donneraient encore des espéran-

ces s'il venait à pleuvoir prochainement; toutefois nous ne sommes guère rassurés sur cette céréale. Les altises ont fait un effroyable ravage dans les colzas, les navettes et les rutabagas; la levée des betteraves a été pénible incomplète, leur végétation a été tourmentée, et il n'a pas été possible de garnir les vides par le repiquage. On se plaint du lin, on n'est pas mécontent du chanvre.

Les trèfles font défaut, les jeunes luzernes n'ont pu se défendre contre la sécheresse. On n'est pas tranquille sur le sort des semis de fourrages artificiels de l'année. Pour ce qui est des prairies naturelles, maigre et très-maigre récolte, à quelques exceptions près; pour ce qui est des pâturages, tableau navrant, le brin ne sort pas du gazon. Reste la ressource des regains, des secondes récoltes, des cultures dérobées; mais à compter sur ce qu'on ne tient pas, on s'expose à compter deux fois.

En retour, les vigues qui n'ont pas été gelées et les arbres fruitiers font d'assez jolies promesses.

En définitive, la situation n'est pas bonne pour les céréales, et elle est positivement mauvaise pour les fourrages: la hausse des blés et des avoines sur nos marchés ainsi que le prix fabuleux des foins en fournissent la preuve.

Les conséquences sont faciles à tirer de là. Nous n'aurons pas le pain à bon marché, mais nous n'avons aucune inquiétude sur le déficit de la récolte; le commerce arrivera aisément à le combler. Quant aux fourrages, c'est une autre affaire. Bon gré, mal gré, les cultivateurs réduiront leur bétail vers la fin de l'automne et le vendront à bas prix. Or, moins de bêtes à l'étable, moins de fumier, et d'autant moins qu'on se montrera avare de litière à cause de la rareté de la paille, et qu'on mèlera le plus possible de celle-ci avec le fourrage ordinaire.

Ainsi peu de fumier d'une part, faute d'animaux pour le fabriquer et de paille pour le recevoir; et, d'autre part, maigre fumier, puisqu'il proviendra d'une maigre nourriture. Donc, l'année prochaine, la terre s'en ressentira.

Quoiqu'il en soit de ces questions, espérons, aussi bien pour la végétation et la production agricoles que pour la santé et l'hygiène publiques, que nous touchons à la fin de cette période, et qu'un peu d'humidité va relâcher l'extrême tension dont souffrent les plantes, les animaux et les hommes.

INSOMNIE ET CAUCHEMAR.

Voici un remède bien simple contre l'insomnie et le cauchemar, dont nos lecteurs pourront profiter si l'occasion s'en présente.

Chaque fois que l'on éprouve des difficultés à dormir, ou que le sommeil est agité et plus fatiguant que réparateur, il faut prendre gros comme un pois de camphre, l'écraser sous la dent et l'avaler ensuite à l'aide d'une gorgée d'eau sucrée.

Ce remède chassera les mauvais rêves, préviendra le cauchemar, ou plutôt comme on l'appelle vulgairement le *pesant*.

Si le camphre ainsi employé ne produisait pas d'effet, il faudrait le prendre autrement. Il suffirait de le réduire en poudre, et le jeter dans un verre d'eau sucrée, y ajoutant deux ou trois petites gouttes d'éther sulfurique [qu'on peut se procurer à la campagne comme à la ville], brasser le tout et boire. Un doux sommeil ne tardera pas à venir, le calme et le repos remplaceront les tourments du *pesant*.

Comme l'éther sulfurique est inflammable, il faudra, en s'en servant, s'écarter de la nuit, ne pas l'approcher trop près de la lampe ou de la chandelle.

REDUCTION DE DROITS.—La chambre des représentants, à Washington, s'occupe en ce moment des modifications du tarif. Parmi celles intéressant plus particulièrement le Canada, se trouve la diminution des droits sur l'importation des chevaux et du bétail, droits qui seront de 20 pour cent *ad valorem*, au lieu de 30.

Les droits sur les huiles animales seront de 20 pour cent *ad valorem*, au lieu de 20 pour cent par gallon. Le droit sur le charbon bitumineux sera toujours de 50 cent la tonne.

La moisson, dans le comté de Staunton, a assez bonne apparence, à l'exception du foin dans les vieilles prairies. La récolte du foin sera plus légère qu'à l'ordinaire, dans tous les townships, croyons-ous, et surtout c'est pour la même raison: la formation d'une épaisse couche de glace sur la terre, l'hiver dernier, et la sécheresse du printemps. Cependant, le foin est beau dans les prairies nouvelles. Quant au grain de toute sorte, partout l'apparence en est belle.

LA SÉCHÉRESSE EN FRANCE.

La sécheresse, si elle n'a pas détruit toute les récoltes, a causé néanmoins de grandes pertes aux Cultivateurs.

On lit dans la *Gazette des Campagnes*.

Les bestiaux ont baissé de prix, les marchés étaient encombrés d'animaux que le manque de fourrages fait vendre à tout prix. C'est un moment difficile, mais qui ne doit pas avoir pour résultat l'anéantissement de nos bêtes d'élevage. On comprend bien la position précaire des éleveurs et détenteurs des bêtes de travail ; il ne serait pas prudent de céder au présent mouvement et de se dégarnir pour être forcé ensuite de se reconstituer un capital médiocre à des prix exorbitants, vu la recherche et la rareté qui surviendront naturellement.

A Paris, le prix de la viande de bœuf (sur pied) a diminué de 10 à 12 centimes par kil. Celui du mouton de 15 à 25 centimes.

Nous lisons à ce sujet dans le *Journal d'Agriculture progressive* du 25.

En comparant les prix de l'an dernier à pareil époque avec ceux de cette année, on trouve une différence d'au moins de 9 à 10 centimes sur ceux-ci.

En province, la situation est encore plus navrante. On vend le bétail à vil prix : un de nos correspondants a acheté 500 jeunes moutons, d'environ un an, pour 1,400 fr., ce qui fait 2 fr. 80 c. par tête.

Une paire de bœufs de 1,000 fr. est achetée 200 fr.

Un veau, qui aurait valu 200 fr. il y a trois ans, se donne pour 80 fr.

Voilà l'effet qu'a déjà produit sur la vente des bestiaux cette malheureuse sécheresse qui a grillé la plupart des fourrages.

En Angleterre, les cours sont également faibles.

On lit dans la *France du Nord* :

La baisse du prix des animaux domestiques, ne cesse de faire des progrès. A la dernière foire de Laval, on pouvait se procurer très aisément des juments poulinières d'une valeur de 300 francs pour 10 francs. Un éleveur des environs de Paris a emmené cinquante juments pour la somme de 500 francs.

Bel Exemple.

Madame Ollivier, femme du premier ministre de France, porte tant de simplicité dans sa toilette, qu'elle a attiré l'attention de la Cour impériale, et son exemple a eu l'effet d'apporter une modification considérable à la mode qui ne permet pas à l'ampleur du vêtement de couvrir la poitrine. A un dernier bal aux Tuileries, elle portait une robe de mousseline s'élevant jusqu'au cou, au point qu'on crut qu'elle souffrait d'une légère indisposition à la gorge, jusqu'à ce qu'on sut que la décence seule, était le motif qui l'animait.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 18 Juillet.

Greenbacks achetés à 18 p c de discompte en argent courant.

Argent acheté à 7 p. c. avec le discompte du discompte et vendu à 6½.

Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 16 Juillet à 3 hrs. P. M., 117½.

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.

\$1.—BONNE NOUVELLE.—Ouverture de l'Hôtel du Canada à une piastre par jour.—A tous les marchands et personnes qui visite Montréal et au public en général, ces Hôtel vient d'être réparé et meublé à neuf et sera ouvert à partir de jeudi, 6 mai courant, par G. B. Ware, propriétaire et F. X. Fortin, gérant ce dernier étant canadien et pour diriger la maison et bien connu par sa capacité comme hôte, ils sollicitent du public en général une visite pour s'assurer du bon accommodement que l'on donne pour la modique somme d'une piastre par jour.

Pension sans chambre a des prix très modérés.

Institutrices Demandées.

Des Institutrices munies de diplôme et bien recommandées pour l'enseignement élémentaire sont priées de filer au soussigné, des applications pour l'enseignement qui commencera en septembre prochain aux Nos. 1er, 3ième et 4ème dans St. Théodore d'Acton, comité de Bugot.

Par ordre,

CHS. LAROCHE,

Sec-Trés. C. P. St. Théodore d'Acton.
St. Théodore d'Acton, 4 juillet 1870.

JOSEPH RHEAUME,

HUISSIER.

Résidence, Rue Basby près du Palais de Justice St. Jean, P. Q.

M. Rheaume se chargera de toutes collections qu'on voudra lui confier à des conditions faciles.

8 juin 1870.

A VENDRE.

A TRÈS BAS PRIX.

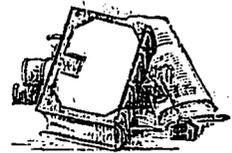
Une bonne Terre à 3¼ lieu du Village de Granby avec Bâtisses. Etant la moitié Sud du Lot No. 9 dans le 1er Rang Contenant 100 Acres. 25 de défriché et en prairie 75 en Bois de Valeur pour les moulins à Saïé.

Prix \$650.

S'adresser à

J. A. GILMOUR.

Village de Granby 12 Juillet 1870.



Livres de Récompenses.

De tous formats et de tous prix. Editions Canadiennes à bas prix pour Livres de Récompenses

NOUVELLE TAPISSERIE,

200 patrons divers chez

M. A. KEROACK.

St. Hyacinthe, 1er juillet 1870.

A. JETTE,

HOTELLIER LICENCIÉ.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

[Porte voisine de M. Ant. Maynard.]

M. Jetté, ci-devant de Ste. Marie, prend la liberté d'annoncer au public voyageur qu'il vient d'ouvrir à St. Hyacinthe, un hôtel de première classe sur la place du marché; la porte voisine de M. Ant. Maynard, où tout le confort désirable sera donné, bons Vins, bonne Table, bons lits, etc., etc.

Les voyageurs sont invités à lui faire une visite.

De plus bonne cour et bonne écurie pour les voitures et chevaux.

St. Hyacinthe, 10 mai 1870.

GODFROI GENDREAU,

HOTEL D'UNION,

ROXTON-FALLS.

M. Gendreau saisit l'occasion de son Déménagement à Roxton-Falls, pour remercier le public qui a bien voulu l'encourager jusqu'à présent, et pour prévenir les voyageurs qu'il a fait l'acquisition de cette superbe maison à Roxton, tenue par M. Alexandre Chicoine, et que les améliorations récentes en font un établissement de première classe où les voyageurs trouveront tout le confort désirable, tels que :

Bonne Table, Bons Lits, Bonne Cour et Bonne Ecurie.
Prix modérés.

1 juin 1870.

HOTEL DE L'UNION DU PEUPLE

EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE,

MARIE-VILLER.

FRANÇOIS DUROCHER, — PROPRIÉTAIRE.

Il aura constamment des chevaux et voitures à louer. Ses Ecuries seront spacieuses, chaudes et bien tenues.

Ste. Marie, 1er Avril 1869.

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner au mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi, The Yamaska News, Mercredi.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$1-50, 6 m. \$1
12 mois d'avance, 1 fois par semaine \$1
The Yamaska News, 12 mois d'avan. \$1

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avancé. Pas d'avancé \$1.

Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit

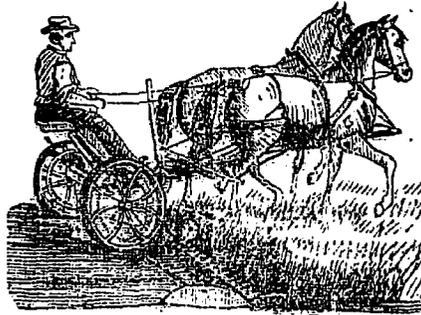
CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier,
St. Hyacinthe,
P. Q.

AVIS AU PUBLIC VOYAGEUR.

Déménagement M. G. DAIGNAULT HOTELIER, ci-devant de la place du marché centre (Hotel du Peuple) annonce à ses nombreuses pratiques, et au public en général qu'il vient d'ouvrir hotel dans la magnifique bâtisse, connue sous le nom de Bloc Monnet, vis-à-vis la station du Grand-Tronc, rue Laframboise.

Les voyageurs trouveront a toute heure du jour tout le confort désirable. Bonne table, bons lits et bonnes écuries pour les chevaux. St. Hyacinthe, 25 avril.—a. c.

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE, LA CANADIENNE.



C'est un grand avantage pour tous les cultivateurs de trouver chez eux tous les instruments dont ils peuvent avoir besoin sans recourir à l'étranger.

MM. FRECHETTE ET FRERE, de St. Césaire offrent en vente la Faucheuse et Moissonneuse LA CANADIENNE qu'ils fabriquent à leur établissement à St. Césaire, sur un plan tout nouveau et combinant toutes les plus récentes améliorations, possibles. Ses avantages sont supérieurs à toute autre machine offerte en vente de nos jours.

LA CANADIENNE travaille sur n'importe quel terrain, elle évite les roches sans arrêter, et elle fauche un arpent à l'heure.

LA CANADIENNE est pourvue d'une invention qui met le grain fauché en ondule, sorte que les chevaux ne passent pas dessus ce qui épargne beaucoup de grain, au moins dix p. cent.

MM. FRECHETTE et FRERE offrent aussi en vente des Moulins à Battre, améliorés et garantis supérieurs. Bateaux à cheval de la dernière et de la meilleure qualité. De plus une foule d'autres instruments aratoires de tous genres et autres objets en fonte trop longs à énumérer.

Que les cultivateurs de ce District et autres visitent notre établissement avant d'aller ailleurs, et ils seront satisfaits.

Encourageons l'Industrie locale.

St. Césaire, 25 Mai 1870

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE.

BUCKEYE No. 2.

Mr. M. Beauchemin a l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il a une grande quantité de ses Machines à vendre à meilleure condition que partout ailleurs, il ose espérer que par le bon marché et la supériorité de ses machines attirer leur encouragement.

M. O. Chalifoux, facteur de Moulins à Battre, agent pour St. Hyacinthe.

M. St. Jacques, Marchand, agent pour St. Hilaire.

M. Chalifoux est agent pour les FAUCHEUSES EAGLE DE

M. MOODY,

De Terrebonne.

22 juin 1870.

ACHETEZ

LA MEILLEURE!!

LA FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE

A RATEAU, MANUFACTURÉE PAR

G. M. Cossett & Frere, DE SMITH FALLS, ONT.

Cette Machine a obtenu le succès le plus complet partout où elle a été montrée.

Sa légèreté extraordinaire de tire, la simplicité de sa construction et sa

faute ployée en double en font la plus parfaite des

MACHINES A FAUCHER

Actuellement en usage.

Pour les circulaires descriptives Adressez-vous à

J. C. MAYNARD,

Agent à St. Hyacinthe.

15 Juin 1870.

AVIS AUX CULTIVATEURS, AVIS AUX CULTIVATEURS

L'économie c'est la Fortune du cultivateur !!

Et si l'on veut économiser pour les travaux des foins et des récoltes en général qu'on achète une

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE.



(Dite "BUCKEYE.")

MANUFACTURÉE PAR MM. FROST & WOOD, DONT MM. A. MAYNARD & CIE., DE ST. HYACINTHE, sont les agents.

La "BUCKEYE," manufacturée par MM. Frost & Wood, est la seule machine qui combine toutes les améliorations les plus récentes. Tout le monde connaît sa solidité et sa durée, et partout elle a été reconnue comme étant ce qu'il y avait de meilleur et de plus parfait comme œuvre d'art et comme bonne faucieuse.

Depuis cinq ans, plus de huit cent de ces machines ont été vendues dans le Bas-Canada, dont plusieurs (au-dessus de cent) dans les environs de St. Hyacinthe.

La "Buckeye" a toujours donné pleine et entière satisfaction et est la seule machine de la Province de Québec.

La "Buckeye" Frost & Wood est légère de tir, fauche dans toutes les raies et s'adapte à toutes les ondulations du terrain, même le terrain rocheux, elle est garantie pour faucher une arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'en servir depuis 5 ans, s'en déclarent maintenant satisfaits, tel que l'on verra par les certificats des personnes qui en ont fait l'acquisition de Mr. ANTOINE MAYNARD.

Les Faucieuses et Moissonneuses de MM. FROST & WOOD peuvent être examinées et sont en vente chez

A. MAYNARD & CO.
AGENTS.
Place du Marché, St. Hyacinthe.

20 mai 1870. — 3 m. — 1350.

TERRA A VENDRE.

DANS STE. ANNE DE STUKELY

Le soussigné offre en vente 190 acres de terre en bon état de culture et en bon bois debout, dans le dixième rang de Stukely, à 3 milles de l'Eglise, et à un mille et demi du village de Lawrenceville, où l'on trouve un magasin, un moulin à scie et à farine, forgeron, etc., etc. La terre est bâtie d'une bonne maison, deux granges, remises, hangar et deux sheds de 48 pieds.

Prix modéré, — Conditions faciles.
S'adresser sur les lieux à
NARCISSE HUDON.

Le wrenoville 8 juin 1870.

MOULIN.

Le moulin appartenant autrefois à M. Fitchett ayant été complètement réparé en neuf. Le propriétaire actuel est maintenant prêt à CARDER, FOULER, PRESSER et TEINDRE toutes espèces d'Etoffes et de Laine, tous ouvrages seront garantis et faits avec promptitude.

Le moulin est sous la direction de M. JOS. MARCHESSEAU, Cardeur anciennement de St. Hyacinthe.

St. Hyacinthe 24 mai 1870.

AVIS AUX CULTIVATEURS

Si vous voulez ménager vos chevaux achetez la

FAUCHEUSE

BUCKYE No. 2 Améliorée,

Manufacturée par la

COMPAGNIE DE MOULINS de COATCOOK

Dont N. A. BOIVIN, est agent.

C'est franchement la plus légère que l'on ait soit faite, elle est parfaite pour faucher un arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux. Elle est remarquable par sa simplicité. L'examen de cette faucieuse est respectueusement sollicité de toute personne qui a l'intention d'acheter.

N. A. BOIVIN,

Agent.

St. Hyacinthe, 11 juin 1870.

A VENDRE.

Le soussigné offre en vente les lots No. 10, 11, 12 et 13 dans le 7^e rang du Township de Clifton contenant 550 acres de terrain dont 50 acres sont en partie défrichés, le reste était bien boisé et situé à la jonction de "Pope Brook" et de la Rivière Salmon. Il y a un bon moulin à scie sur la propriété et une machine pour faire le bardant. Il y a beaucoup de bois de service sur ces lots et un bon marché pour le bois; de plus une maison confortable et une grange neuve 30x40 et autres bâtisses.

Le grand chemin d'Auckland à Compton passera devant le moulin.

C'est une bonne chance pour toute personne désirant s'engager dans le commerce de bois ou de marchandises ou désirant cultiver.

Termes avantageux,

S'adresser à

A. G. WOODWARD,

Sherbrooke.

19 avril.

DEMEAGEMENT.

Exchange Hotel

TENU PAR

MICHEL GUERTIN,

Coin des rues St. Antoine et St. Simon, en face

du magasin de Mr. N. A. Boivin.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

Le propriétaire de cet hôtel, en déménageant au coin de la place du marché a saisi cette occasion pour renouveler complètement l'ameublement de sa maison et en faire un hôtel de première classe.

Les voyageurs trouveront à cet établissement tout le confort désirable: Bonne table, Liqueurs excellentes, Repas à toute heure.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

18 mai 1870.

HOTEL DES TOWNSHIPS DE L'EST Waterloo.

Près du Palais de Justice, du Bureau de Poste, de la Banque et de l'Eglise.

JOSEPH O. PAQUETTE,
Propriétaire.